



ATELIER-GALERIE J.-J. HOFSTETTER
RUE DES EPOUSES 18 CH-FRIBOURG

ATELIER-GALERIE J.-J. HOFSTETTER

RUE DES EPOUSES 18 CH-FRIBOURG

Avec le soutien de l'Association « ARTS DE FAIRE »

28 février au 28 mars 2026

Olivier Estoppey

**Dessin – sculpture –
vernissage vendredi 27 février de 18h à 20h**

Ouverture :

jeudi et vendredi 14h à 18h30, samedi 10h à 12h et 14h à 16h, tél. 079 735 20 36

Un chemin dans les ombres, *Dessins, projets,*

L'homme qui marche sur un oiseau

L'homme qui lit Platon dans le train.

La maison des masques.

Un petit nuage endormi.

Celui qui tire sur des cerfs- volants.

Elle ne parle plus qu'à son chien.

L'homme qui caresse son champ avec le plat de sa main.

Les formes noires aussitôt dissoutes, l'air est imprégné d'attentes et de peur contenues.

Le ciel et comme un entonnoir de vapeur d'eau sur un lac calme et serein.

Par la fenêtre du train. Le ciel est rempli d'oiseaux et de neige mélangés.

Les « tribus Bahamontes »

Avec un rhinocéros de pierre, suspendu par un jeu de sangles croisées. Un peu comme la chambre à air sur le corps arqué du coureur cycliste. Elles emprisonnent le colosse pour monter haut dans le ciel. Pour quelle cérémonie ? Pour quel rituel ?

Les cris dans la nuit (2022)

Au bout d'un long voyage. Dans la grande ville américaine. Dans l'angle mort d'une large rue. Un personnage à l'abandon crie dans le noir. Naufragé, solitaire, sa voix résonne contre des façades borgnes et muettes. À ce moment, j'ai pensé à Zouc, pour l'effroi, la scène, pour le silence brisé.

Dessin au verso

Journal

2021

encre de chine sur papier calque

21 x 29,7 cm

Cerf et loup (2015)

Ça doit venir d'un souvenir, d'une réminiscence. La descente dans les bois, la forêt sur le flanc de la vallée. Le moment fatal d'une chasse libre et puissante, qui se déroule à découvert, dans un grand espace, qui se déploie avec toute sa force et toute son expressivité. On traverse une épaisseur de temps. La scène est à l'intérieur de la forêt.

Elle se regarde entre le rythme saccadé, vertical des arbres, sous les taches de lumière.

Courbet sur la route de l'exil. Une sculpture comme le ferait un peintre, empoigner le sujet à bras-le-corps. La forêt emprisonne et abrite la scène.

Le quartier des fous (2019)

Une folie douce, une folie furieuse. Dans mon idée, cette grande boîte ouverte doit ressembler à une membrane, une peau tendue par opposition à la construction d'une cabane, une forteresse en bois lourd. Elle est du type caisse en bois, ossature creuse, aile d'avion. Elle doit s'inscrire dans le paysage comme un filtre, écran entre le dehors et le dedans, en mince cloison, en résonance intime. La boîte, la forme est simple et claire, elle se détache, se décroche. Posée sur le sol, elle suit la pente naturelle du pré, elle s'inscrit dans le parc comme un réceptacle échoué, mystérieux, à la dérive. Depuis le chemin du haut, son arrêt est mince et fragile. On devrait lire une ligne, une découpe. On accède à la sculpture par un escalier dans le mur, et on se dirige en diagonale pour trouver l'ouverture, le passage. La lumière dessine un grand carré dans l'herbe et ensuite on entre dans le jeu. On y découvre un personnage en mouvement qui marche sur un oiseau avec un grand manteau de masques. Sur un grand lit dépouillé, un couple enlacé, éperdu, chaviré. Sur les parois, des traces, des matières, des dessins recouverts, des ombres, des plis. C'est le blanc de l'absence, de l'effacement, un monde qui bascule, un monde sans rivage.

La petite baigneuse endormie,

étendue contre une mince paroi qui la protège et l'abrite.

De l'autre côté, c'est le fleuve avec toute sa masse mouvante, silencieuse et puissante.

Il a pris de l'envergure depuis sa source, de la vitesse, entre ces boyaux de molasse. La dormeuse est nue sur le banc, elle sort de l'eau. Sur sa peau comme une pluie fine, les gouttes se mettent en petits ruisseaux, en légers frissons. Pour rentrer dans l'eau, elle a accroché, à portée de main, son manteau de masques. Des reliques en éclats avec ses cris, ses peurs, ses délires. Elle est comme un moment suspendu, arrêté, dans un temps qui se dévide à l'infini. L'idée de la mort ne l'effraie pas. Elle rêve dans sa petite nuit, de rires, de larmes, d'un baiser sur sa peau.

Le tombeau de Couperin (2011)

Une suite de six thèmes en l'honneur de, en hommage à : le bouquet, la mise à mort, les masques, les baisers, la traversée, les larmes. Des objets sculptés, du fer et du béton, de grands dessins, le spectacle de la vie.

